

# **HAÏTI :LES DÉFIS D'UNE COMMUNAUTÉ INTERCULTURELLE**

## **INTRODUCTION**

Quelle folie d'amour et de feu ?

### **1. QUI SOMMES-NOUS ?**

- Ne voyez-vous pas que je suis en train de faire du neuf ?
- Comme au temps du fondateur : le laïc et socle de la fondation
- Nous avons la chance d'être différents

### **2. VERS OÙ VOULONS-NOUS ALLER ?**

- quel modèle de communauté nous inspire ?
- quel style de communauté voulons nous construire ?

### **3. QUELS ENJEUX ET DÉFIS ?**

- les enjeux de notre diversité communautaire
- les conditions pour durer
- les défis de notre témoignage communautaire

## **CONCLUSION**

La source de notre joie

## **ANNEXE : LE PREMIER MOIS**

---

## INTRODUCTION

---

« **Quelle folie d'amour et de feu ?** » (hymne du commun des apôtres)

Il faut être un peu fou pour fonder une nouvelle communauté religieuse en Haïti par les temps qui courent. C'est comme si on voulait fonder en ce moment une communauté en Irak ou dans la bande de Gaza, sauf qu'ici il n'y a pas de journalistes internationaux pour témoigner des actes quasi-quotidiens de guerre, des bruits d'armes continuels, de l'insécurité permanente qui règne ici à Port-au-Prince, et du chaos économique et social qui en résulte. Dans ce contexte où la situation des personnes vivant déjà dans l'extrême pauvreté s'aggrave chaque jour, il reste peu de place à ceux qui voudraient faire du neuf, ouvrir de nouvelles perspectives de construction de la société, ou simplement permettre à chacun de vivre en paix, alors que chaque habitant risque quotidiennement sa peau en allant à l'école, au marché, ou à la recherche d'un travail, risquant partout de servir de cible ou de recevoir une balle perdue.

Pourtant, les religieux marianistes ont eu l'audace de proposer une nouvelle fondation en Haïti, de se laisser guider par l'Esprit pour ouvrir une nouvelle page de la mission, à partir de Provinces et de Régions marianistes qui sont pourtant loin d'avoir un surplus de personnel disponible, et au moment même où une partie du pays était ravagée par une inondation cataclysmique.

Depuis le mois d'octobre 2004, nous sommes trois marianistes à vivre ensemble cette aventure communautaire, provenant de trois continents, porteurs de trois cultures, et issus de trois générations. Et nous sommes en fondation sur une petite île qui est convergence historique et géographique de plusieurs cultures provenant de plusieurs continents, et en gestation d'une identité nouvelle qui n'arrive pas encore à émerger, engloutie dans la terreur.

Une question m'habite aujourd'hui : pourquoi avons-nous tant de joie à vivre là ensemble, alors que tant d'arguments raisonnables devraient nous pousser d'une part à ne pas rester dans ce brasier, et d'autre part à trouver quotidiennement des motifs de dissension entre nous ? Pourquoi avons-nous dit oui à ce projet fou tout en sachant nos propres limites, nos fragilités et l'insécurité permanente du pays ?

Pourquoi fonder une nouvelle communauté dans ce pays qui regorge de congrégations religieuses, où la foi du peuple est omniprésente, où l'évangile semble avoir atteint la presque totalité de la population, où tant d'ONG semblent s'épuiser depuis tant d'années sans résultats apparents ; et où les milliards de l'aide internationale semblent tomber dans un trou sans fond pour une population dont la misère s'aggrave d'années en années ?

Quels défis se présentent devant nous face à cette fondation d'une communauté marianiste multiculturelle et transgénérationnelle ?

## I. QUI SOMMES-NOUS ?

« **Ne voyez-vous pas que je suis en train de faire du neuf ?** » (Is 43,19)

Lorsque je change de communauté pour intégrer une autre communauté existant de longue date, je trouve toujours de bonnes excuses pour expliquer les blocages, les freins, les scléroses, les lourdeurs de la vie communautaire : ce sont les autres, ou c'est la pesanteur de l'histoire !

Lorsque je participe à la fondation d'une nouvelle communauté à partir de rien, je n'ai pas d'excuses si ce n'est mes propres lourdeurs, scléroses et vieilles habitudes. Il y a en moi comme une provocation à faire du neuf, à revenir à l'essentiel, à redécouvrir que le Seigneur veut faire continuellement du neuf à travers nos vies.

Alors, si le désir n'est pas mort en moi, pourquoi ne pas retourner à la source :

- à la source des profondeurs qui m'habitent, et des dons et talents reçus, parfois enfouis
- à la source des torrents de vie qui coulent en mes frères
- à la source de l'Esprit Saint qui a inspiré nos fondateurs et notre fondation en Haïti
- à la source de Marie qui a extraordinairement su faire du neuf au sein d'une religion qui paraissait figée dans ses lois
- à la source des énergies qui ont fait surgir la vie consacrée depuis les origines
- aux sources de la vie fraternelle en communauté qui a conduit tant d'homme et de femmes à ouvrir de nouveaux chemins dans la joie de l'accueil et du don.

### **Comme au temps du fondateur : le laïcat, socle de la fondation en Haïti.**

Lorsque le Père Chaminade revient à Bordeaux après ses trois ans d'exil à Saragosse, il ne fonde pas un ordre religieux, mais une communauté ecclésiale de foi basée sur des laïcs. C'est ce qui s'est passé en Haïti : dans les semaines qui entouraient la béatification du Père Chaminade à Rome le 3 septembre 2000, l'Esprit Saint a soufflé dans le cœur de quelques jeunes à l'écoute d'un témoignage sur Chaminade et l'esprit marianiste au cours d'une retraite à Port-au-Prince. Le 8 décembre suivant, un groupe de 12 jeunes haïtiens s'engageaient à lancer la première Communauté laïque Marianiste en Haïti.

Les chemins du Seigneur sont impénétrables, et parfois surprenants, car ce témoignage était donné par Agnès, une jeune religieuse haïtienne qui était en train de quitter sa congrégation, et qui avait été « contaminée » par le virus marianiste sur le vieux continent lors d'une formation à l'Ecole de la Foi en Suisse, pays où les vocations marianistes ne fleurissent pas chaque matin. Puis ce sont les religieux et les CLM du Canada, pays marianiste francophone « le plus proche » (3000 km) qui a assuré la formation marianiste de cette fondation laïque. De l'enthousiasme de ces laïcs, l'espoir est né, et l'appel a été lancé de fonder la Société de Marie. La Région du Canada a accepté de se lancer dans cette aventure, alors qu'elle n'avait ni le personnel ni les moyens suffisants pour le faire. Ça nous rappelle l'audace du Père Chaminade à 88 ans, envoyant en 1849 le Père Léon Meyer pour la fondation en Amérique, et qui débarque à Dayton avec en poche seulement la médaille de St Joseph !

### **Nous avons la chance d'être différents**

**Florian** : issu du continent nord-américain, avec tout le pragmatisme dont il est porteur, l'esprit pionnier chevillé au corps ; ses racines sont dans « la Belle province », ce Québec aux

immensités inhabitées, aux froidures extrêmes, aux beautés éblouissantes d'une nature préservée qui fait respirer le monde, aux valeurs dominantes centrées sur l'économique, et aux liens culturels intimes et tumultueux avec le vieux continent et particulièrement la France dont il a hérité de la langue, mais en la faisant chanter avec ce merveilleux accent québécois . Mais Florian a aussi vécu 20 ans de sa vie missionnaire en Inde, dans un monde surpeuplé et surchauffé, dont l'indépendance a été acquise par la force spirituelle d'un Gandhi, et il a passé quelques années au Népal, au contact du bouddhisme tibétain tout orienté vers l'apaisement des passions et du désir. « L'ancien » de la communauté, avec ses 60 ans, est aussi professeur de yoga et grand danseur devant l'éternel, plein d'humour et de sagesse, l'œil pétillant de malice et très observateur des comportements. Arrivé en Haïti une année avant les deux autres, il a préparé le terrain de la fondation par une multitude de contacts et un accueil très ouvert aux jeunes en recherche d'un sens à leur vie.

**Stan** : l'Africain au rire explosif, aux chants qui rythment son corps au long de la journée, aux valeurs toutes centrées sur la qualité des relations humaines, porteur de toute l'énergie vitale de la caste des forgerons dont il est descendant, et de la sagesse de son continent ; le plus jeune de la communauté avec ses 38 ans, mais parmi les « plus vieux » marianistes togolais, amoureux de la terre, joyeux de voir pousser les légumes, les arbres fruitiers, les fleurs et les lapins, accueillant avec toute la chaleur africaine ceux qui viennent nous visiter.

**Hervé** : le français ! De ce pays qui a transmis sa langue au québécois, qui a colonisé le Togo, qui organisé l'esclavage en Haïti, qui se retrouve dans les arbres généalogiques de la plupart des métisses haïtiens, qui est représenté ici par de nombreux bretons dans plusieurs congrégations implantées de longue date en Haïti... Hervé, le représentant du pays de Descartes, voulant appliquer sa logique à toute situation, et risquant d'analyser les vocations avec sa déformation professionnelle (symptômes, diagnostic, pronostic, traitement, bilan...).

Nous avons tous les trois des expériences fortes mais bien différentes de la famille marianiste et de la formation, de l'interculturalité lue avec différentes lunettes, du contact avec la pauvreté dans des réalités très diverses. Quand il s'agit de tracer les orientations de notre nouvelle communauté, de sélectionner les candidats, de faire des choix pour la formation, nos différences pourraient être quotidiennement source de conflit et de rupture si on voulait fonctionner sur le mode de la domination, mais elles sont notre richesse, parce que nous choisissons chaque jour de prendre longuement le temps de nous écouter mutuellement avant de prendre une décision, d'essayer de comprendre ce qui se cache derrière des mots qui n'ont pas la même signification dans toute la francophonie, d'appréhender l'arrière fond culturel sous-jacent à nos choix, à nos préférences ou à nos attitudes.

## **II. VERS OÙ VOULONS-NOUS ALLER ? Quel modèle de communauté nous inspire ?**

Les documents de l'Église sur la vie consacrée nous proposent plusieurs modèles pour inspirer notre vie fraternelle en communauté :

**La Sainte Trinité** comme modèle de vie communautaire, à nous trois nous pourrions croire y arriver facilement dans la diversité de nos personnes et l'unité de notre mission (Florian, l'ancien et le prêtre, dans le rôle du Père ; Stanislas, avec son verbe facile dans le

rôle du Fils ; et Hervé qui plane un peu, risquant de se prendre pour l'Esprit Saint). Pour être plus sérieux, je crois que ce modèle peut légitimement nous faire peur :

- comment imiter dans notre réalité temporelle aux amours changeantes ce trio d'éternité habité par une fidélité jamais prise en défaut ?
- comment intégrer dans nos limites affrontées chaque jour, la sainteté à l'état pur du Divin ?
- comment laisser habiter notre obscure connaissance de nous-même et des autres par la luminosité éblouissante des personnes divines qui n'ont rien de caché l'une devant l'autre ?
- comment gérer nos conflits et nos divergences de vues quand la Trinité est toute entière habitée par un même projet d'amour ?

Idéal trop élevé ? « Qui veut faire l'ange fait la bête » ? Pourtant, « nous sommes le temple de l'Esprit Saint », et « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20), et « qui m'a vu a vu le Père » ; et à chaque eucharistie nous recevons, au cœur de notre réalité humaine, cette part de divinité qui vient nous habiter. Pourtant, si l'Amour qui circule entre les trois personnes divines nous paraît totalement inaccessible, le Verbe s'est bien incarné en Jésus dans une expérience humaine de vie communautaire familiale d'abord, puis au milieu d'une communauté de disciples bien pétris d'humanité ; et le Christ, avec ses disciples, a bien été confronté à nos réalités quotidiennes de jalousie, de lâcheté, de recherche de la première place, de découragement, de volonté de puissance, de tentation de violence, et aussi de désir de la vraie rencontre, de don de soi, de courage de tout quitter pour le suivre, toutes choses qui nous habitent aussi nous trois, et que nous avons à confronter quotidiennement à notre vocation.

Aussi, le modèle de **la petite troupe des apôtres** qui suivaient Jésus de près, et des disciples qui le suivaient de plus ou moins loin, nous paraît très proche de notre réalité communautaire. L'incarnation met la Trinité à notre portée, la fait entrer dans notre vie quotidienne, révèle que nous sommes habités par plus grand que nous. Et chaque temps de prière communautaire nous remet au cœur de cette révélation, nous réapprend que tout ce qui nous paraît obstacle à la vie communautaire devient chemin de dépassement, de transfiguration.

Mais nous vivons dans une Église post-pascale, et au terme de ces trois ans de vie commune des Douze avec le Maître, il y a eu la croix avec, tout contre, Marie et St Jean, puis l'étonnante lumière de la résurrection, puis l'Esprit de Pentecôte. Aussi, **la première communauté chrétienne** de Jérusalem, réunie avec Marie et accueillant l'Esprit (Ac 1,13-14 et Ac 2,45-47) nous parle fort, au-delà de sa description idéale.

C'est une fondation, donc du neuf à inventer,  
sur une route qui n'est pas tracée d'avance,  
où chaque pas est donné au fur et à mesure,  
où la direction n'est reçue que dans l'obéissance à l'Esprit Saint,  
donc dans l'écoute mutuelle et la prière prolongée,  
et dans une attention très particulière aux signes qui surgissent chaque jour du milieu où la communauté est plongée.

Accueillir la présence de Marie conduit alors à puiser dans l'extraordinaire expérience de foi qu'elle a vécue, qui permet de voir l'invisible,  
de découvrir la richesse cachée dans la violente réalité de la pauvreté,  
de garder confiance quand toutes les apparences semblent contraires,  
d'être en attente de résurrection quand les signes de mort sont trop évidents.  
C'est bien précisément ce que nous avons à vivre en Haïti aux côtés de ce peuple meurtri.

**La Sainte Famille de Nazareth** comme modèle de vie communautaire peut nous sembler plus proche, plus accessible ; bien que vivre avec la mère de Dieu et le fils de Dieu, ça doit quand même faciliter beaucoup de choses ; et St Joseph peut paraître vraiment bienheureux d'avoir été le chef d'une telle famille. Pourtant, chacun des membres de cette famille a dû faire l'expérience de l'altérité, a dû confronter ses désirs humains au grand projet du Père, a dû lutter contre le doute, l'angoisse d'un avenir incertain ; a dû rechoisir chaque matin d'attendre avec patience l'accomplissement des promesses, au milieu d'une vie toute ordinaire. Cette simplicité de la vie à Nazareth nous rejoint bien : Marie et Joseph ont dû apprendre à lire la présence du divin dans la vie de famille toute ordinaire, dans les tâches ménagères et la vie d'artisan, dans l'horreur des massacres ordonnés par Hérode, dans l'angoisse de la situation de réfugiés politiques poursuivis par le pouvoir... Ils ont été provoqués quotidiennement à croître dans la foi sous peine de perdre leur identité ; et c'est cette même provocation à laquelle nous sommes confrontés nous aussi quotidiennement avec le peuple haïtien.

### **Quel style de communauté voulons-nous construire ?**

À nous trois, et avant de nous retrouver ensemble, nous avons expérimenté des styles de vie communautaires bien divers. Je vais essayer d'en caractériser quelques-uns, passant un peu d'un extrême à l'autre, non pas comme modèles mais comme lieux de questionnement.

**La fourmilière** : c'est toujours très impressionnant d'observer le fonctionnement d'une fourmilière ; on a l'impression que les objectifs du travail sont clairement déterminés, que la communication passe parfaitement d'une fourmi à l'autre, que chaque fourmi sait exactement ce qu'elle doit faire pour contribuer au travail commun, que les différents rôles sont parfaitement répartis, qu'elles ont la possibilité de déplacer des montagnes en s'associant ensemble à la même tâche, mais qu'il y a une condition à tout cela, c'est la perte de l'autonomie individuelle, le renoncement à la liberté de décision, ou peut-être l'acceptation de mettre sa liberté exclusivement au service du bien commun. C'est encore un mode de fonctionnement que l'on peut rencontrer dans l'un ou l'autre de nos collèges où chacun accomplit sa part de travail dans une organisation bien huilée. Le travail et l'abnégation y semblent les valeurs dominantes, jusqu'à ce que quelqu'un mette le pied dans la fourmilière ; et c'est la débandade. Tout le monde est perdu. Et chacun est livré à lui-même sans repères, jusqu'à ce que tout reprenne son calme comme avant. Il peut y avoir l'admirable fidélité, mais il peut y manquer l'amour.

**L'hôtel** : ce qui caractérise l'hôtel, c'est qu'on y revient quand on est fatigué, qu'on a besoin de se sustenter et de se reposer. Mais il n'est pas nécessaire de savoir ce qui se passe dans la chambre d'à côté. Et chacun suit son rythme selon le programme qu'il s'est établi. Il peut y avoir de temps en temps des animations organisées pour tous ceux qui le veulent, histoire de se détendre ensemble pour un moment ; et l'on peut découvrir alors qu'on avait un voisin extraordinaire. La valeur dominante, c'est l'autonomie. Ne pas être dérangé par les autres, et pouvoir organiser son travail sans interférences. La mission individuelle semble bien pouvoir s'accomplir, mais il n'y a pas de projet commun. Des réalisations formidables peuvent être accomplies personnellement, mais on ne pourra pas dire : « voyez comme ils s'aiment ».

**La bergerie** : elle se caractérise par la présence d'un berger qui prend soin de chacune de ses brebis. La valeur dominante est la docilité, la capacité de se laisser guider, renforcée par le charisme du guide. L'instinct grégaire peut s'épanouir en esprit de communion, mais ce

passage n'est pas spontané : il y faut un surcroît de grâce, sans laquelle la brebis docile finira par hurler avec les loups.

**Le dériveur léger** (petit bateau à voile) : pas de moteur, seulement une petite voile déployée aux vents changeants. La vie de chacun dépend de celui qui tient la barre mais aussi de chacun des autres qui, selon leur position sur les bords du bateau, peuvent redresser ou faire chavirer l'esquif à chaque coup de vent. Il est essentiel de choisir un cap, une direction acceptée par tous. L'esprit de corps apparaît comme la valeur dominante. C'est un bon défi pour l'apprentissage de la communauté, à condition que l'objectif ne se limite pas à un simple petit tour en mer.

**Le bateau de pêche** : une mission vitale : remplir les filets. Une nécessité : sortir par tous les temps, et prendre des risques. Une qualité indispensable : le courage. Un état d'esprit : être solidaires quoi qu'il arrive, sous peine de perte. Un impératif : réparer les blessures du filet avant de repartir en mer. Une souffrance acceptée : laisser sa famille sur le rivage sans être sûr qu'on la reverra. La valeur dominante est sans doute la capacité de se serrer les coudes en prenant ensemble des risques calculés, en vue d'atteindre le but commun.

**La forge** : ce qui caractérise la forge en plus du feu, des soufflets et du bruit, c'est la violence contrôlée des chocs en vue de créer du beau : faucilles ou socs de charrue, épées ou grilles de maison... Dans ces communautés, certains sont passés maîtres dans l'art de donner des coups pour faire du nouveau, d'autres dans la capacité de souffler pour attiser le feu, d'autres encore ont l'immobilité et la sérénité de l'enclume indispensables pour transformer la violence en beauté. D'autres encore ont la capacité d'être comme cette réserve d'eau froide qui se laisse pénétrer par le fer brûlant pour fixer sa forme et lui donner sa résistance. La valeur dominante de ces communautés, c'est la volonté de construire du neuf, d'affronter de face la dureté des choses, de redresser ce qui est tordu, en acceptant la violence du passage de l'ancien vers le nouveau. Mais ce n'est pas de tout repos. Il faut des tempéraments forts, trempés comme l'acier. Il faut le feu de l'amour pour assouplir ce qui est raide. Il faut l'endurance de l'acier pour supporter successivement le feu, les coups et le froid.

**Le nid d'aigle** : il arrive que l'on découvre tel frère, au regard perçant, capable de survoler la réalité de haut, perché dans ses pensées profondes, loin de la masse qui se débat au raz du sol, et qui peut porter une analyse pertinente sur l'évolution du monde. Il saura entraîner d'autres à s'élever vers les hauteurs, à les jeter dans le vide pour leur apprendre à voler de leurs propres ailes, mais il est fondamentalement solitaire dans sa quête.

Notre petite communauté de trois, qui va s'élargir dans quelques jours avec des jeunes en formation, est encore trop récente pour dire le style de communauté vers lequel nous allons. Nous savons seulement que nous sommes appelés à l'audace et à la vigilance, à la confiance mutuelle en prenant des risques, au courage et à la communion dans nos différences. Rendez-vous dans quelques années.

### III. QUELS ENJEUX ET DEFIS ?

#### Les enjeux de notre diversité communautaire

En pharmacologie, il y a une propriété des médicaments qui s'appelle la synergie : lorsque l'on associe certains médicaments, l'effet thérapeutique observé est considérablement

plus élevé que la somme des effets propres de chacun des produits. C'est assez précisément ce que nous vivons dans notre petite communauté.

En commençant notre nouvelle communauté, nous étions à un carrefour de décision, et nous avons dû faire le choix entre trois options possibles :

- garder chacun son identité personnelle, sa culture, ses valeurs, en vue de donner le meilleur de soi-même, en essayant de ne pas être influencé par les deux autres et par le milieu qui nous accueille ; mais ce ne serait alors qu'une juxtaposition d'individualités ;
- ou bien s'immerger dans la réalité locale et accueillir la richesse des autres et du milieu au point de perdre son identité propre ; ce serait alors une fusion qui deviendrait sans doute rapidement fission
- ou encore articuler la richesse de nos diversités pour construire ensemble une nouvelle identité, une communauté originale, où l'apport propre de chacun, de sa culture, de son univers mental, de ses expériences, de ses traditions permet de faire du neuf sans frustration ni domination.

C'est ce chemin que nous essayons d'emprunter, mais il nécessite de prendre énormément de temps pour parler, pour s'écouter, pour dialoguer, pour proposer plusieurs solutions sans a priori de départ avant de prendre une décision. Ce choix a un impact très important sur l'organisation de nos journées, sur le temps passé à table, sur la manière de conduire les réunions communautaires, sur les temps gratuits de détente communautaire, sur le style de prière communautaire et le choix de consacrer du temps au partage de la Parole de Dieu. C'est assez exigeant, mais d'une grande fécondité.

### Conditions pour durer

Il y a aussi quelques conditions que nous expérimentons comme nécessaires pour que ce choix devienne réalité dans la durée :

- savoir entrer dans la relecture de sa propre vie, et pouvoir s'accueillir soi-même dans le miroir du regard de l'autre, même lorsqu'il nous paraît déformant
- pratiquer la correction fraternelle : réconciliation, pardon, accueil : « amour et vérité se rencontrent »
- prendre le temps de l'écoute et du partage
- entrer dans l'acceptation de nos différences comme richesses
- être capable de dire en toute simplicité ce qui ne va pas avec le juste ton, c'est-à-dire avec humour le plus souvent possible
- trouver la juste distance entre intimité et autonomie, entre fusion et chacun pour soi
- savoir se réjouir des talents et des dons de l'autre en les valorisant
- reconnaître sa fragilité, ses blessures, ses souffrances enfouies, et accepter qu'elles peuvent être aussi portées par ses frères, au lieu de les ruminer

### Les défis de notre témoignage communautaire

Le contexte très spécifique de la réalité de la capitale haïtienne nous pousse à faire face à plusieurs défis qui mettent en jeu notre identité communautaire marianiste :

- Premier défi : Vivre **l'accueil** quand toute la population cherche à se barricader, à se protéger du danger des autres. Nous avons choisi de laisser notre porte ouverte aux jeunes qui cherchent un sens à leur vie, qui essayent de s'interroger sur leur vocation, qui veulent comprendre quelle place peuvent avoir Jésus et Marie dans ce contexte de violences



permanentes. Aussi, notre table est ouverte, et presque chaque jours nous accueillons des personnes très différentes, avec des itinéraires de vie parfois bien surprenant. Et si nous sommes bien conscients que ce n'est pas par hasard que plusieurs arrivent juste à l'heure du repas, nous sommes convaincus aussi que les motivations les plus diverses peuvent devenir chemin de foi et chemin de vie.

- Deuxième défi : Vivre la **fraternité** dans un contexte où chacun se méfie des autres à cause de la réalité politique et sociale du pays (dénonciations, violences, agressions...). Notre identité communautaire multiculturelle et transgénérationnelle veut témoigner que nos différences sont source de richesse pour grandir ensemble. Ainsi Chaminade lançait la congrégation mariale de Bordeaux puis la Société de Marie avec des gens d'origine sociale très diverse, brisant les barrières que la société construit entre les humains. Et dès le premier camp vocationnel que nous avons organisé à Port-au-Prince en octobre dernier, il y avait des candidats venu du Nord, du Plateau Central, et de la Grande Anse au Sud, et ils étaient tout surpris de pouvoir vivre ensemble en toute fraternité au nom de l'Évangile. Des peurs sont tombées, des préjugés ont pu être abandonnés, des regards ont pu changer.

- Troisième défi : Vivre la **communio**n quand la ville est à feu et à sang. Il est difficile et dangereux de parler politique ici, car le président déchu Jean-Bertrand Aristide, ancien prêtre et religieux, avait suscité un espoir énorme pour la cause des pauvres lors de sa première accession au pouvoir en 1990 dans ce pays considéré comme l'un des plus pauvres de la planète. Mais la dérive du pouvoir a plongé le pays dans un chaos dont on ne voit pas encore l'issue. Et aujourd'hui encore, quelques prêtres semblent continuer à prôner la lutte armée. Les tensions sont palpables partout : dans la population qui subit quotidiennement les violences, dans la police divisée entre ceux qui veulent collaborer avec les forces de l'ONU pour rétablir la paix et ceux qui travaillent aux côtés des chimères de l'ex-président Aristide ; mais les tensions sont aussi palpables dans l'Église et même dans le clergé divisé entre pro- et anti-Aristide. Comment vivre la communion ecclésiale et communautaire dans ce contexte ? Comment vivre de l'Évangile en Haïti en restant indifférent à ces pauvres de la terre pour lesquels le Christ a tellement marqué sa prédilection ? Mais ceux qui ont voulu s'engager pour la cause des pauvres au nom de l'Évangile ont lamentablement échoué dans la dérive du pouvoir. Cette communion est à construire, et les chemins ne sont pas tracés d'avance.

- Quatrième défi : Vivre la **simplicité** choisie face à la course à la possession ou à la misère subie. Plus encore que dans les autres grandes capitales du monde, Port-au-Prince vit le côtoiement de l'extrême pauvreté et de la richesse arrogante. Nous essayons de choisir cette simplicité de vie qui se contente du nécessaire, de faire par nous-même toutes les tâches ménagères considérées ici comme dégradantes pour un homme, de consacrer du temps à des travaux manuels très dévalorisés ici par rapport au travail intellectuel, d'acheter des produits locaux alors que ne sont réputés bons ici que les produits importés des USA, d'Europe ou du Brésil, tout en faisant preuve d'ingéniosité ; nous avons optés pour un four solaire (à 750 Gourdes soit 16,50 Euros) qui nous permet de préparer nos repas avec l'énergie solaire, et de supprimer ainsi totalement l'achat de charbon de bois dans ce pays où la déforestation a fait les ravages que l'on connaît. Nous récupérons tous nos déchets biodégradables dans une fosse à compost, qui nous permet d'enrichir la terre de notre jardin où nous commençons à produire des légumes... Des choses toutes simples, banales même sous d'autre cieux, mais qui surprennent ici, et qui sont l'amorce d'un mode de vie différent, qui inclut le respect de l'environnement, l'utilisation des énergies renouvelables, la valorisation du travail de ses mains ...

- Cinquième défi : Vivre l'équilibre entre **dépendance et autonomie**. La charité se concrétise dans la solidarité. Et de très nombreuses personnes, associations, et nations ont témoigné de cette solidarité envers Haïti depuis de longues années, en particulier lors des situations extrêmes comme le passage de la tornade « Jeanne » en septembre dernier. Mais se contenter de vivre à long terme de la solidarité des autres finit par engendrer ou faire perdurer la pauvreté. Le problème ici est double : un chômage endémique qui peut atteindre 75% de la population dans les grandes villes, et, pour ceux qui ont la chance d'avoir un emploi, des niveaux de salaire dérisoires qui ne permettent absolument pas de nourrir une famille (un instituteur peut gagner environ 700 \$ Haïtiens par mois soit 77 Euros !). Les possibilités d'emploi étant très faibles ici à cause de l'insécurité extrême, ceux qui arrivent à vivre « normalement » sont ceux qui ont la chance d'avoir un membre de famille à l'étranger (Miami, Montréal, Paris...); un emploi et un salaire de niveau occidental permettant d'envoyer régulièrement de l'argent à la famille restée en Haïti. Tant pis pour les autres qui n'ont plus qu'à croupir dans les bidonvilles ou à sombrer dans le banditisme. Notre réseau de relations marianistes à l'extérieur nous permettrait sans doute facilement de vivre à l'occidentale, ou à la haïtienne de cette partie très privilégiée de la population. Et l'extrême insécurité de certains quartiers défavorisés contrôlés par des gangs de bandits armés semant la terreur interdit quasiment l'accès à certains bidons-ville, même pour les forces de police ou la Minustah. Il n'est pas rare que même les sœurs de Mère Teresa n'arrivent pas à accéder à leur dispensaire. Pour nous, même si nous savons bien qu'une maison de formation peut difficilement être indépendante financièrement, nous avons choisi de prendre les moyens pour une contribution significative à la vie de la communauté par le travail des candidats. Il s'agit de sortir de cette passivité qui consiste à attendre tout de l'extérieur, que ce soit du riche parent résidant aux USA ou de Dieu qui résoudrait le problème d'Haïti sans s'engager personnellement à changer la société.

- Sixième défi : Vivre la **rencontre de foi personnalisée** face à la pastorale de masse. Le premier contact avec l'Église d'Haïti est saisissant : des messes dominicales qui se succèdent (7h – 9h – 11h – 16h) avec plus de 1000 fidèles à chaque messe, autant de gens dehors que dedans, ceux qui peuvent s'asseoir étant comprimés sur les bancs, les entassés debout dedans et dehors pendant deux heures, parfois après avoir fait une longue marche ; beaucoup de jeunes ; des chants magnifiques entonnés par des chorales très performantes et repris par une foule qui se libère de ses peurs en chantant à pleins poumons ; des homélies tonitruantes et dialoguées avec la foule, conclues par des tonnerres d'applaudissements. Cela ressemble à une pastorale de masse où il est quasiment impossible aux pasteurs d'avoir un accompagnement plus personnalisé de la foi ; par ailleurs, beaucoup de fidèles viennent prier, supplier et adorer en silence dans les églises ouvertes tout au long de la journée ; beaucoup de groupes de prière manifestent une grande ferveur, une confiance en Dieu inébranlable car « c'est Dieu seul qui peut encore sauver Haïti », les politiciens et les hommes de Dieu qui ont voulu faire de la politique ayant malheureusement déjà fait leurs preuves ! Mais cette expression de la foi risque facilement d'être « opium du peuple », anesthésique pour oublier la souffrance et la peur, pour éviter de s'engager dans une conversion en acte qui pourrait construire la société, pour rester passif en attendant un miracle venant de l'extérieur, comme l'argent qui vient de l'oncle d'Amérique. Nous percevons dans cette réalité comme un appel à une formation plus personnalisée de la foi selon le charisme propre de notre fondation.

- Septième défi : **le rendez-vous du donner et du recevoir**. Cette expression de Léopold Sédar Senghor je crois, reprise par l'ex-président Mobutu dans l'hymne national de l'ex-Zaïre, est riche de sens. Nous sommes venus en Haïti porteurs d'une tradition marianiste, de nos expériences riches et diverses, de notre vécu de vie consacrée sur différents continents, de

nos cultures multiples, pleines de lumière et de ténèbres à la fois ; et nous sommes certainement heureux de pouvoir partager ce que nous sommes et ce que nous portons en nous-mêmes ; mais nous sommes arrivés dans un pays qui a une identité forte, qui n'est pas seulement le mélange de langues importées d'Europe parlé par des gens importés d'Afrique ayant subi la domination militaire nord-américaine et l'influence musicale latino-américaine. Il y a une réalité haïtienne très spécifique qu'il nous est donné de découvrir progressivement. L'immersion culturelle prend du temps, et si la mission première qui nous est confiée en tant que religieux marianistes est une mission de formation de futurs jeunes religieux haïtiens, nous avons aussi à nous laisser former à cette réalité locale, en particulier par les candidats que nous accueillons. C'est un échange de dons, et c'est toute une ecclésiologie qui habite cette attitude.

#### **- huitième défi : une expérience de Providence**

Avant notre arrivée en Haïti, nous sommes passés par le Québec, Stan et moi, puisque notre communauté d'Haïti dépend de la Région du Canada. A Baie-Comeau (à 400km à l'Est de Québec) nous avons eu la chance de rencontrer une communauté nouvelle qui porte le beau nom de « Famille Myriam-Bethléem ». Accueillis avec beaucoup de joie pendant trois jours dans la communauté de la fondatrice, nous nous sommes sentis très proches de leur spiritualité. Au cœur de cette fondation, la fondatrice a reçu du Seigneur cette parole : « C'est une expérience de Providence que j'attends de toi. Je te dirai tout au fur et à mesure ». Nous pouvons lire facilement cette expérience dans la vie du Bienheureux Chaminade. Et c'est vraiment cette expérience que nous vivons au quotidien. Sur un plan matériel d'abord, car nous n'avons quasiment rien en réserve. Le manque d'électricité ne nous permet pas de conserver les produits frais quand la température oscille entre 32 et 38°C, et c'est chaque jour que nous allons chercher au marché le nécessaire pour la journée. Et si notre maison est branchée sur le réseau urbain de distribution d'eau, celle-ci ne coule que quelques heures par semaine dans les tuyaux. Il nous faut alors remplir tonneaux et citernes, sans jamais savoir quel jour reviendra le précieux liquide. Mais cette expérience de Providence, nous la vivons aussi dans l'accueil, chaque jour ou presque apportant son lot de visiteurs sans qu'on ne sache jamais qui va venir ce jour-ci, l'insécurité en ville rendant tout déplacement aléatoire. Et c'est dans cet inattendu que nous devons accomplir notre mission de formation. Ici, rien n'est vraiment prédictible à long terme. La vie en Haïti est une vraie école de Providence, de patience, de disponibilité à l'inattendu, d'accueil des événements tels qu'ils arrivent, d'apprentissage de l'abandon de ses programmes tout préparés. Nous expérimentons chaque jour l'appel à lire les passages du Seigneur dans une réalité humainement imprévisible et quelque peu chaotique. Actuellement, une quarantaine de candidats suivent le cheminement vocationnel, quatorze ont participé aux camps que nous avons organisés à leur intention en novembre et décembre, moins de dix et sans doute au moins quatre devraient rentrer au prénoviciat le 17 janvier prochain. Mais c'est dans chaque rencontre que se vit pour chacun le passage du Seigneur dans sa vie.

## **CONCLUSION**

### **La source de notre joie**

Je commençais en posant la question : « pourquoi avons nous tant de joie à vivre là ensemble ? » Je ne crois pas que ce soit d'abord le goût du risque et de l'aventure (même si les deux semblent présents dans notre quotidien, le plus souvent malgré nous).

Je pourrais répondre très simplement : c'est parce que c'est à cela que nous sommes appelés.

C'est l'accueil d'une mission reçue, convaincus que cette mission nous dépasse, mais qu'elle est habitée par plus grand que nous. Convaincus aussi que chacun des frères est vraiment un cadeau du Seigneur pour les autres, y compris dans ses limites et ses faiblesses, et que nous sommes appelés à aimer ce pays qui nous accueille, quoi qu'il arrive.

Convaincus encore que chacun peut donner le meilleur de soi-même car Marie nous accompagne à chacun de nos pas.

## **PRIERE POUR HAÏTI**

Chaque matin, à la fin des Laudes, nous disons ensemble cette prière composée par Florian. Tous ceux qui le désirent peuvent s'unir à nous en la priant même à l'autre bout du monde.

**Dieu notre Père,  
nous te rendons grâce de nous avoir choisis comme Famille Marianiste  
pour participer à ton projet en Haïti.  
Par Isaïe, tu nous dis :  
« Regardez, je suis en train de faire du neuf ! ».  
Ouvre nos yeux pour que nous puissions nous réjouir de tes merveilles déjà à l'œuvre.  
Donne-nous la simplicité de Marie pour marcher pas à pas à la suite de Jésus.  
Que ton Esprit nous aide à discerner ce que tu attends de nous.  
Fais que ton projet transforme nos vies  
et suscite l'audace dont nous avons besoin pour faire ta volonté en toutes choses,  
O Toi, le Dieu de l'impossible !**

**Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit  
soient glorifiés en tous lieux, et spécialement en Haïti,  
par l'Immaculée Vierge Marie.**

## **ANNEXE: LE PREMIER MOIS**

### **Port-au-Prince, Haïti, jeudi 7 octobre 2004**

Le cybercafé n'étant pas trop loin de la maison (moins de 10 minutes à pied), il ne devrait donc pas être trop difficile de continuer à garder le contact par courrier. Nous sommes arrivés hier soir, Stanislas et moi, à l'aéroport de Port-au-Prince, après 3h45 de vol depuis Montréal (3000 km), accueillis par Florian et aussi Jean-Rony, le responsable des CLM en Haïti. Il faisait -1°C quand nous avons quitté la communauté de St Henri près de Québec à 4h du matin, et 32°C quand nous sommes arrivés à Port-au-Prince. La chaleur enveloppante de l'air était à la hauteur de la chaleur des retrouvailles avec Florian, 3 mois après notre première rencontre à Nairobi, mais cette fois-ci pour démarrer pour de bon notre nouvelle mission en Haïti.

C'est Jean-Rony qui nous a conduit avec sa voiture jusqu'à la maison de communauté à travers un dédale de ruelles chaotiques, ravinées plus ou moins profondément par les pluies, mais suffisamment encaillassées pour tenir le coup lors d'un orage moyen. On se sentait comme en terrain connu lorsqu'on a passé quelques années dans les grandes capitales africaines : chaleur un peu étouffante, maisons le plus souvent inachevées, grouillement de gens nonchalants dans les rues, multitude de petits commerçants sur ce qui pourrait servir de trottoir (coiffeur, vulcanisateur, vendeuse de légumes, vendeur de meubles fabriqués artisanalement sur place, ventilateurs, objets de toute sorte, etc....).

Arrivés à la maison en fin d'après-midi dans le petit appartement que Florian loue depuis un an au quartier nommé « Delmas 19 », au 2<sup>o</sup> et dernier étage d'un petit bâtiment. Heureux de pouvoir boire un bon verre d'eau, qui par miracle était bien fraîche puisqu'il y avait eu plusieurs heures de courant dans la journée. Un bon orage dans la soirée, donnant une bonne fraîcheur, un bon repas que Florian avait préparé avant de partir à l'aéroport, et une grande nuit reposante bien nécessaire, car nous n'avions dormi pas plus de 2 heures la nuit précédente.

L'appartement vit au rythme des voisins et du quartier. Quand il y a du courant, toutes les familles environnantes ont leurs radios allumées au plus fort volume sonore, et quand le courant se coupe, on entend un grand cri dans le quartier, suivi d'un grand silence (relatif) émaillé de tous les bruits de la vie quotidienne : les coqs qui chantent à point d'heure, les marmites qui s'entrechoquent, les nombreux chiens errants ou non, la multitude d'enfants du coin, et l'inévitable tintement de cloche des cireurs de chaussures, omniprésents, qui se baladent de rue en rue pour faire briller les souliers qui ne peuvent qu'attraper la poussière des rues ou la boue des eaux stagnantes qui jalonnent les ruelles.

Nous avons « l'eau courante », c'est-à-dire qu'on la fait courir de seau en seau. Une grosse citerne enterrée se trouve au Rez-de-chaussée de notre petit immeuble, qui se remplit de l'eau de la ville plusieurs fois par semaine, et il suffit d'aller puiser avec des seaux et de monter l'eau au 2<sup>o</sup> étage pour tous les besoins quotidiens ; ça remplace avantageusement les exercices de musculation, et en plus l'exercice est gratuit. Nous ne serons que peu de temps

dans cette maison, puisque le déménagement est prévu pour le 15 octobre, dans la nouvelle maison qui accueillera aussi les aspirants, prénovices et novices à venir.

Ce matin, après notre prière communautaire (enfin communautaire pour Florian), visite du local des CLM pas très loin de chez nous, et rencontre de Myriam qui y assure la permanence. Ce local est très bien situé, sur une grande artère de la ville, facile d'accès, avec un bureau d'accueil et une grande salle pour toutes sortes de réunions ; nous y aurons une célébration eucharistique spéciale dimanche matin 10 octobre pour y être accueillis par les CLM à l'occasion de la journée mondiale de prière marianiste qui cette année se vit en communion avec le sanctuaire marial ND du Rosaire de Chiquinquirá en Colombie.

Finalement, il semble qu'il y ait 7 heures de décalage avec l'heure française (qui va bientôt changer je crois), puisque nous avons une heure de moins qu'au Québec. Autrement dit, quand il est midi chez nous, il est 19h en France.

La situation politique semble un peu tendue actuellement, dans certains quartiers de la ville (mais pas de notre côté) en particulier à cause des anciennes milices d'Aristide qui continuent sporadiquement leur agitation. Une dizaine de policiers ont été tués depuis la semaine dernière semble-t-il. Dans notre quartier, tout semble assez calme, et on n'a entendu qu'un seul coup de feu hier soir. Mais le bilan des victimes de l'ouragan aux Gonaïves ne cesse de s'alourdir, au fur et à mesure que le retrait des eaux et de la boue dégage de nouveaux corps. Des membres des familles des CLM de St Marc ont été touchés.

J'ai été surpris de voir qu'on capte très bien RFI en FM ici, alors qu'à St Hippolyte je n'arrivais pas à le recevoir. Il nous reste maintenant à apprendre sérieusement le créole.

### **Port-au-Prince, dimanche 10 octobre 2004**

Arrivés en Haïti il y a à peine quatre jours, nous venons de vivre avec les CLM une belle rencontre à l'occasion de cette journée mondiale de prière marianiste. Plus d'une quarantaine de participants étaient présents dans le petit local des CLM à 10 minutes à pied de chez nous, pour moitié des CLM et pour moitié environs des « candidats ».

A 9h30 (=16h30 en France), nous avons pu célébrer l'eucharistie ensemble avec de magnifiques chants en créole, une chorale étant en train de se monter au sein des CLM de P-A-P. Stanislas et moi avons été présentés à tous, puis nous avons partagé un petit goûter fraternel avant de nous séparer.

Mais l'angoisse était lisible sur les visages. En début de matinée, de l'agitation était survenue dans un quartier du centre ville, où les chimères de l'ancien président Aristide ont menacé les gens, des tirs ont eu lieu, des règlements de comptes sans doute semblent avoir provoqué plusieurs morts. Ceux qui sont venus à la rencontre des CLM l'ont fait à leurs risques et périls lorsqu'ils venaient de ce quartier ou passaient par là. D'autres ont dû faire un grand détour pour arriver au local CLM. L'un des membres qui est étudiant en droit a même été directement menacé et a dû fuir sa maison et se réfugier dans un autre quartier en laissant toutes ses affaires à la merci des chimères. Dans le quartier où nous sommes et où se trouve le local des CLM, nous sommes assez loin du centre ville, et il n'y a aucune menace ici. Si nous n'avions pas eu le témoignage des membres, nous n'aurions probablement pas su les événements.

Un autre membre des CLM arrivait des Gonaïves, où il avait lui-même vécu le drame du cyclone Jeanne. Il est enseignant dans un collège des Clercs de St Viateur qui a été totalement dévasté par les torrents de boue. Les listes des élèves et tous les documents administratifs ont été emportés, ce qui ne facilite pas la recherche des disparus. Heureusement, le torrent de boue est passé sur l'école vers 19h (le 18 sept), et il n'y avait plus aucun élève sur place. Mais c'est à leur domicile que certains ont été touchés. Les cours n'ont évidemment pas repris, et des experts sont sur place pour voir comment éviter le renouvellement d'une telle catastrophe, et probablement faudra-t-il reconstruire la plupart de la ville dans une zone plus sécuritaire. Dans sa propre maison, tout a été dévasté, il a tout perdu de ses affaires personnelles: plus aucune pièce d'identité, plus aucun document de travail... et surtout plusieurs membres de sa famille ont été emportés par les flots. Il a réussi à s'en réchapper en voyant des cadavres emportés autour de lui.

On a parlé un moment ensemble et il me disait : « J'ai fait l'expérience de la parole de Qu'élet : 'vanité des vanités, tout est vanité' ; on possède des choses et on croit que sa propre valeur est liée à ça, et quand on a tout perdu, on s'aperçoit qu'il n'y a que le Seigneur qui peut avoir du poids dans notre vie ». Je lui disais que la Bible racontait l'histoire de Job, mais que lui, il venait de vivre ça dans sa chair. La Parole de Dieu rejoint parfois l'être humain jusqu'au cœur de sa vie... Nous allons faire ce que nous pourrons pour l'aider un peu à repartir dans la vie.

Vendredi 15 octobre, nous prévoyons de déménager dans la nouvelle maison qui deviendra rapidement la maison de formation pour les candidats à la vie religieuse. Nous l'avons visitée hier. Elle est aussi assez proche du local des CLM, ce qui est un gros avantage. Il y a 4 chambres à l'étage, et une au RDC, mais on peut facilement en aménager une autre. Il y a une belle pièce qui peut devenir une très belle chapelle et assez d'espaces de dégagements pour faire un réfectoire et une salle de cours. C'est une location pour un an, on verra après.

Depuis que Stan et moi sommes arrivés, les aspirants défilent à la maison et nous passons pas mal de temps à faire connaissance avec eux, sans qu'aucune décision ne soit encore prise pour l'admission de l'un ou l'autre pour commencer l'expérience communautaire. Les congrégations locales que nous avons contactées n'hésitent pas à nous dire « ne vous précipitez pas ». S'il y a une chose que nous devons demander à l'Esprit Saint, c'est bien l'esprit de discernement.

### **Port-au-Prince, le jeudi 14 octobre 2004**

Les candidats continuent de défilier chez nous, et nous faisons progressivement connaissance avec eux. Finalement, nous allons déménager samedi matin 16 octobre 2004, en la fête de Ste Marguerite-Marie Alacoque, qui nous fait contempler l'amour infini du Christ et nous met en lien avec le haut lieu de spiritualité qu'est Paray-le-Monial, et aussi en la fête de la Bienheureuse Marie-Marguerite d'Youville, dont l'influence est très grande au Canada (dont nous dépendons maintenant et d'où vient Florian). Dans la semaine qui suivra notre installation, nous allons organiser un camp chantier d'environ 15 jours avec les candidats, pour aménager la maison avec eux, ce qui nous permettra de mieux les connaître avant de commencer avec eux l'expérience communautaire.

Nous avons pu visiter la maison ce matin encore et négocier le contrat de location avec le propriétaire. Nous devrions donc passer notre première nuit là-bas samedi soir. C'est tout près de notre location actuelle, pas loin du local CLM et du cybercafé qui lui est accolé, à proximité du très grand axe de circulation que constitue la route de Delmas où circulent une multitude de « tap-tap » multicolores dont les noms marqués au fronton pourraient constituer une très belle liturgie de litanies au Seigneur : « promesse de l'Éternel », « La lumière vient d'en haut », Gloire à Jéhovah », « Jésus m'a sauvé » ... Les « tap-tap » (dont on peut facilement imaginer la signification de l'appellation lorsqu'on voit l'état des routes empruntées), sont des taxis qui développent le sens communautaire. La base de la structure, c'est un véhicule plus ou moins tout terrain, avec une cabine à l'avant (2 places en plus du chauffeur), et un plateau à l'arrière (genre « pick-up »), aménagé avec deux banquettes en bois dans la longueur du véhicule, se faisant face, avec encore une partie rajoutée vers l'arrière, au-dessus du vide (hors châssis) pour augmenter le nombre de client. En serrant bien, on doit pouvoir aller jusqu'à 12 passagers à l'arrière. Le tout avec des ridelles très aérées, et une espèce de toiture protégeant en partie du plus gros de la pluie, et le tout encore avec une superbe décoration multicolore à dominante rouge et jaune, et plein de slogans sur toutes les faces en plus du nom majestueux du véhicule trônant en figure de proue.

La situation est actuellement assez tendue au centre ville et dans certains quartiers maîtrisés par les chimères, où les commerces sont fermés depuis maintenant deux semaines, où les tap-tap n'osent plus circuler, où les écoles sont fermées, et où il est assez dangereux de se promener le nez en l'air, sachant qu'il n'est pas difficile de recevoir une balle perdue, car ça tire assez fort tous les matins. La police essaye tant bien que mal de maîtriser la situation, mais il ne faut pas oublier que c'est la police d'Aristide, et ils doivent combattre les chimères qui ont déclaré hier qu'ils n'arrêteraient le combat que quand Aristide serait physiquement présent à Port-au-Prince. Il n'y a pas d'armée nationale, puisque Aristide l'avait dissoute pour la remplacer par sa milice privée que sont les chimères, qui semblent être un ramassis de délinquants qui possèdent des armes beaucoup plus sophistiquées que celles de la police, et qui sont beaucoup plus nombreux qu'elle.

La MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti) est constituée évidemment de casques bleus tous étrangers, qui ne connaissent pas du tout les dédales des quartiers où s'agitent les chimères, et préfèrent surveiller la ville par hélicoptère que de faire du corps à corps avec des inconnus, en risquant de mettre en danger la population civile. Ils ne sont d'ailleurs encore qu'à peine la moitié des effectifs prévus par la résolution de l'ONU. D'autres contingents devraient arriver d'ici la fin du mois. Presque chaque jour a son lot de mort, tantôt des policiers dont certains ont été décapités publiquement par des chimères sous les yeux de leurs collègues impuissants, tantôt des civiles par hasard comme ce père de famille qui allait chercher sa fillette à l'école et qui s'est pris une balle. Toute la population semble vraiment désirer que tout ça s'arrête.

Nous sommes suffisamment loin des quartiers chauds pour ne pas trop sentir les effets de cette tension, sauf certains jours où il n'y a presque plus rien au marché quand les déplacements deviennent trop dangereux pour les commerçants. De chez nous, nous n'entendons pas du tout les coups de feu, mais les aspirants qui viennent chez nous après avoir traversé la ville nous informent de ce qu'ils ont vu et entendu. Les journalistes locaux aussi semblent très courageux, et vont au plus près des endroits chauds au risque de leur vie pour interviewer les gens des 4 camps : chimères, policiers, Minustah et population civile témoin.



**Quelques flash de vie :****« Je me tiens à la porte et je frappe »**

Les gens qui viennent nous voir n'ont qu'une solution pour qu'on vienne leur ouvrir la porte, c'est de frapper au portail métallique avec un objet métallique (genre clés) pour qu'on puisse entendre depuis notre deuxième étage, qu'on jette un coup d'œil au balcon, et qu'on descende ouvrir le portail. Le problème, c'est que toutes les familles qui sont dans le même petit bâtiment que nous reçoivent aussi beaucoup de visiteurs qui frappent tous de la même façon sur le même portail métallique. En plus, la maison voisine distribue de l'eau aux gens du quartier avec un tuyau à partir de leur citerne, et donc les gens défilent chez eux avec des seaux et signalent leur présence en frappant aussi sur le portail métallique voisin. Et puis les gens qui habitent juste en face de nous, de l'autre côté de notre rue chaotique, ont tous aussi des portails métalliques et beaucoup de visiteurs tout au long de la journée. Conclusion, presque continuellement, on entend des gens frapper sur des portails métalliques, sans jamais savoir si c'est pour nous ou pas, ou plus exactement en sachant que 9 fois sur 10 ça n'est pas pour nous, alors même qu'on attend la visite d'un aspirant ou d'un membre des CLM. Tout l'art consiste donc à trouver l'équilibre entre passer sa journée au balcon, et ne plus entendre les appels du Seigneur.

**La Samaritaine**

Une activité importante et même vitale de la journée consiste à aller puiser de l'eau à la citerne. Deux à trois fois par jour, c'est le ballet des seaux qui s'entrechoquent. Descendre rapidement les escaliers avec les seaux bien légers, puis s'agenouiller au bord de la citerne (qui n'a quasiment pas de margelle) et plonger une multitude de fois le petit seau bien propre (rattaché à une ficelle) qui reste toujours dans la citerne, jusqu'à remplir nos gros seaux, dans un bruit de cascade qui donne une impression d'abondance, et remonter tout doucement les 31 marches, un seau au bout de chaque bras pour faire l'équilibre, en évitant de renverser la précieuse eau de vie (sinon il faudra encore redescendre pour laver l'escalier), et arriver en haut avec une grosse suée qui donnerait envie de se doucher, mais ça finirait l'eau et il faudrait encore faire un autre tour.

En bas, c'est une citerne commune pour toutes les familles qui habitent dans notre bâtiment et le bâtiment voisin. Habituellement, ce sont plutôt les femmes qui puisent l'eau. Du coup il n'est pas rare qu'en allant puiser notre eau, nous nous trouvions dans la situation de Jésus avec la Samaritaine au bord du puits, tout en sachant que nous n'adorons pas forcément le même Dieu sur la même montagne, que les 5 maris peuvent être légions, et que c'est pourtant la même eau qui nous fait vivre. Tout l'art consiste donc à parler de l'eau de la citerne, puis à parvenir, seau à seau, à l'eau de la vraie Vie.

**Conversion**

Il est nécessaire d'être continuellement dans un processus de conversion, puisque la sainteté est un chemin, non pas un état, au moins durant notre vie qui se trouve à la jonction de l'interface terre-ciel. Mais il est aussi une autre réalité de la conversion que nous expérimentons chaque jour en faisant les courses, c'est la conversion de la monnaie. En effet, la monnaie circulante (pièces et billets), c'est la GOURDE, et il faut 50 gourdes pour valoir

un Euro. Le problème, c'est que tous les prix en magasin sont affichés en Dollar Haïtien, qui est une monnaie inexistante, totalement fictive, qui n'a ni billet ni pièces, mais qui est utilisée partout, même au marché où, quand la femme qui vend au marché donne le prix de son tas de légumes, il faut imaginer selon la vraisemblance, si elle a donné son prix en gourdes ou en \$ Haïtien, sachant qu'il faut 5 gourdes pour faire 1 H\$.

Cependant, toute l'économie du pays étant massivement liée à la réalité américaine, le US\$ est la monnaie officielle dans plusieurs magasins. Pour autant, notre communauté marianiste est rattachée à la Région marianiste du Canada, à laquelle nous sommes liés aussi sur le plan financier. Notre budget doit donc être présenté en Can\$. Mais Stanislas vient du Togo, et j'ai moi-même vécu pendant 20 ans dans des pays où la monnaie circulante était le Franc CFA, indexée sur le Franc Français (1FRF = 100 FCFA), avec l'équivalence de 7 gourdes pour 1 FRF, soit 100 FCFA pour 0,19 US\$, ou si vous préférez, 656 FCFA pour 1 Euro. Il est donc nécessaire d'avoir constamment à portée de mémoire le tableau de conversion suivant :

Euro	US\$	Can\$	FRF	H\$	Gourde	CFA
1	1,25	1,56	6,56	10	50	656
0,80	1	1,25	5,25	7,35	36,75	525
0,64	0,80	1	4,20	5,88	29,40	420
0,15	0,19	0,24	1	1,40	7	100
0,10	0,13	0,16	0,66	1	5	66
0,20	0,25	0,31	1,31	2	10	131

tout en sachant la variabilité de la valeur du \$ US selon l'évolution du monde au jour le jour.

### **Port-au-Prince, Mardi 19 octobre 2004 - À liste de diffusion**

Juste au moment d'envoyer ce courrier, je découvre la nouvelle de l'entrée en éternité de notre cher Serge. Je porte un peu dans mes entrailles la lumière qu'il nous a transmises pendant notre temps de formation. Il était géographiquement loin de notre communauté en fondation et le voici maintenant tout proche. Dans ce déchirement d'une séparation terrestre, il ouvre les yeux sur Celui qu'il a tant scruté et transmis. C'est au moment où nous entrons dans notre nouvelle maison de Port-au-Prince que Serge entre dans la Maison où il est définitivement chez lui...

Voilà bientôt deux semaines que notre communauté a commencé sa nouvelle aventure haïtienne. Quelques mots pour dire où nous en sommes. La communauté que nous formons est vraiment super, et les énormes différences qu'il y a entre nous trois (Florian, Stanislas et moi sommes de 3 continents différents et de trois tempéraments bien différents aussi) tant sur notre vision de notre présence ici que sur nos manières de vivre sont devenues de grandes richesses pour construire quelque chose de neuf.

Nous vivons dans une assez grande simplicité, et nous en sommes heureux. Question popote, pour l'instant on s'en sort avec environ 300 gourdes par jour pour nous trois (y compris les jeunes de passage quasiment chaque jour au repas de midi), soit 180 Euros environ par mois, ou si tu préfères, 2 euros par personne et par jour. Question électricité, c'est plutôt mieux ; S'il fallait faire une statistique, ça tournerait autour de 4h par jour, ce qui est un grand luxe ; le problème, c'est que c'est totalement imprévisible, avec parfois presque 48 h sans courant, suivie d'une demi-journée d'affilée avec, puis quelques réapparitions de

courrant 15 minutes par-ci par-là... et quand ça vient plusieurs heures d'affilée, c'est souvent la nuit, de 2h à 6h du mat par exemple ; donc on s'en aperçoit quand c'est sur le point de partir ; la conséquence, c'est qu'on ne peut faire aucune réserve de produits frais, et qu'il faut faire les courses quasiment tous les jours ; or le marché n'est vraiment fonctionnel qu'à partir de 9h du matin, car les commerçantes font souvent de longues distances. N'ayant pas de véhicule, notre rayon d'action est limité à la distance que l'on peut faire à pied sous le soleil sans tomber d'inanition.

Après avoir passé 10 jours dans l'appartement où Florian a résidé pendant un an, nous avons déménagé dans la nouvelle maison le samedi 16 octobre. C'est dans le même quartier, à 10 minutes à pied de l'ancienne, un peu plus bas dans Delmas 19, et aussi près du local des CLM, ce qui est un gros avantage. La maison appartient à un avocat ami de Jean-Rony. C'est une maison sur deux étages, avec 4 chambres à l'étage et 1 chambre en bas, un grand salon que nous sommes en train de transformer en très belle chapelle, une cuisine assez grande pour en faire un réfectoire, et une pièce sans porte qui pourrait devenir la bibliothèque. Un pallier assez grand à l'étage pourrait servir de salle de cours. Les jeunes qui feront un temps d'expérience communautaire puis le prénoviciat seront donc en dortoir dans des lits à étage (à construire).

C'est une location pour un an, théoriquement non renouvelable. On verra bien 3 mois avant l'échéance. Le déménagement s'est fait dans les meilleures conditions possibles, et a duré au total 1h30. Il faut dire qu'on n'avait pas grand chose à déménager, le plus lourd étant sans doute la bombonne de gaz pour la cuisine. 6 candidats sont venus nous aider, on s'est réparti en plusieurs groupes, et on a pu utiliser le véhicule de Jean-Rony.

Politiquement, la situation a été très tendue depuis notre arrivée, et j'espère qu'il n'y a pas de lien de cause à effet ! En fait, pendant deux semaines pleines, le centre ville a été complètement bloqué, magasins fermés, tap-tap ne pouvant pas circuler, tirs nourris tout au long de la journée, plusieurs morts parmi la police comme parmi les civils, et climat d'insécurité total dans certains quartiers. C'est seulement ce matin (19 octobre) que les commerces du centre ville ont réouvert.

La où nous sommes à Delmas 19, c'est très calme, on n'a entendu que quelques rares coups de feu ou rafales de mitraillettes, et on n'a vu qu'un seul cadavre dans la rue en allant à la messe tôt samedi matin 16 octobre chez les Sœurs MIC (Missionnaires de l'Immaculée Conception). De chez nous, on voit seulement les effets de la situations : certains jours, il n'y a rien sur les marchés parce que les commerçantes n'ont pas pu se déplacer, ou bien à certaines heures personnes dans les rues qui habituellement sont grouillantes, ou très peu de tap-tap qui passent sur la grande artère de Delmas, et presque sans passagers alors que normalement ils sont bourrés...

Les aspirants qui viennent nous voir sont parfois obligés de traverser certains quartiers au risque de leur vie, ou alors de faire d'immense détours. Comme ils viennent d'un peu partout, ils nous renseignent en directe de la situation dans les quartiers chauds, et de l'état de tension de la ville. En fait, les gens sont très habitués à cette situation, car depuis des années, il n'y a pratiquement pas eu plusieurs mois d'affilée avec une vraie paix civile. L'obsession sécuritaire des pays occidentaux (multiples normes de sécurité, assurances vies, contrôles aux frontières, etc... ) paraît bien dérisoire ici où la marchande de légume peut se faire trouer la peau simplement en faisant son travail.

La MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti) qui n'a encore sur place que la moitié du contingent prévu par la résolution des Nations Unies, est composée d'étrangers qui ne connaissent pas du tout la réalité locale. Et comme les Chimères (milices du Président déchu Aristide, qui réclament avec force son retour physique) sont mélangés dans la populations lorsqu'ils font leurs exactions, les Casques Bleus ne peuvent pas se permettre de tirer sur la foule, sous prétexte d'atteindre quelques chimères parmi eux. Ils sont donc obligés de se restreindre à protéger les lieux stratégiques de la ville avec des blindés, et de survoler continuellement la ville avec leur bel hélicoptère blanc, à une altitude suffisante pour être à l'abri des tirs. Au bout du compte, c'est toujours la population civile qui en subit les conséquences, les chimères (qui de fait sont devenus des bandits drogués, avec des armes de guerre plus sophistiquées que celles de la police) n'hésitant pas, eux, à tirer sur les civils. La police elle-même, est l'ancienne police d'Aristide, au sein de laquelle il y a les pro- et les anti-Aristide, ce qui ne facilite pas une solution de paix.

En fait, les chimères font partie de cette tranche d'âge qui étaient des petits enfants en 1986 et qui ont été témoins sous leurs yeux, comme enfants, d'atrocités incroyables que certains jeunes ont osé à peine commencer à nous décrire. Marqués à vie par ces scènes d'horreurs, ils reproduisent une fois « adultes » ces barbaries encrées dans leur mémoire. Et les marchands d'armes savent exploiter ce filon !

La mission qui a été confiée à notre communauté naissante étant essentiellement une mission de formation des futurs candidats à la vie religieuse marianiste, nous passons l'essentiel de notre temps (en dehors des courses) à recevoir les candidats. Ils sont actuellement au nombre d'une quarantaine. Nous avons programmé un camp chantier dans la nouvelle maison, du lundi 25 octobre au samedi 6 novembre 2004. Il y a beaucoup d'aménagements à faire pour transformer cette maison en communauté de formation, mais c'est surtout une occasion de mieux connaître les aspirants en vivants avec eux.

Nous n'en invitons qu'une douzaine : ceux qui cheminent depuis le plus longtemps dans le processus vocationnel, et on devra bien sûr dormir par terre, faute de place et faute de lits. On répartira les responsabilités selon les Trois Offices chers au Père Chaminade, bonne occasion de voir les capacités de chacun à assumer des responsabilités communautaires. Après ce camp, nous ferons une évaluation, et on invitera certains à commencer l'expérience communautaire s'ils en font la demande, mais ça ne devrait pas dépasser six.

En fait, notre programme se construit petit à petit, selon le proverbe haïtien : « Ti pay, ti pay, zwezo fè nich » (petit à petit, l'oiseau fait son nid); rien n'est vraiment prédictible à long terme ; la vie en Haïti est une école de patience, de disponibilité à l'inattendu, d'accueil des événements tels qu'ils arrivent, d'apprentissage de l'abandon de ses programmes tout préparés, autrement dit: lire les appels du Seigneur dans une réalité humainement imprévisible et quelque peu chaotique. Ce qui est incroyablement étonnant, c'est la capacité des gens à faire face à cette situation avec une certaine sérénité, en faisant au jour le jour ce qui peut être fait, et en gardant la joie et l'humour.

**Port-au-Prince, dimanche 7 novembre 2004**

## NOUVELLES D'HAÏTI (2)

Nous voici depuis un mois maintenant dans ce beau pays, où Stanislas (du Togo) et moi (d'Alsace, du Maroc, de Côte d'Ivoire ou du Congo, c'est selon) avons débarqué le 6 octobre dernier pour rejoindre Florian (du Québec ou bien de l'Inde où il a passé 20 ans) présent à Port-au-Prince depuis un an déjà comme « tête de pont de la nouvelle fondation.

Nous venons d'achever un « camp-chantier-vocation » de 11 jours pleins (du 25 octobre soir au 6 novembre matin) avec 10 candidats (sur plus de 45 actuellement) dans notre nouvelle maison du quartier Delmas 19, avec comme objectif de vivre un temps de partage fraternel en communauté marianiste, pour une meilleure connaissance mutuelle, et d'aménager l'espace pour pouvoir l'utiliser comme maison de formation.

Saustène, Juména, Wesley, Jonas, Ilionès, Claudener, Emmanuel, Alouidor, Chevalier, Jean-Eddy ont pu être immergés dans tous les aspects de notre vie communautaire : la prière liturgique, les multiples services communautaires (courses, cuisine, nettoyage, pompage et filtration de l'eau...), les achats des équipements de première nécessité, les travaux (récurage, peinture, jardinage...), enseignements et partages sur les différentes vocations, la vie consacrée et la vie marianiste, soirées communautaires festives ou de simple présence fraternelle les uns avec les autres... Les lits n'ont pu être finis que le dernier jours du camp, et ce n'est que la dernière nuit que chacun a pu dormir sur un matelas, le tapis de la chapelle ayant rendu un bon service nocturne entre temps.

Nos candidats sont venus des « 3 coins du pays », répartis à peu près équitablement entre ceux du Nord (Cap haïtien), ceux du Plateau Central (Hinche), et ceux du sud (Jérémie) ; construire la paix dans un pays déchiré, c'est commencer à s'accepter mutuellement avec ses différences, et choisir de vivre ensemble à cause de l'Évangile.

Les courses quotidiennes en ville faisaient parfois monter le taux d'adrénaline. Stanislas Florian et moi, chacun dans un quartier différent, avons expérimenté ces coups de feu qui éclatent à quelques mètres de soi : la foule se met à courir dans tous les sens, abandonnant ses affaires, se cachant dans un recoin, ou s'éloignant au plus vite du « point chaud ». On ne sait jamais si le premier coup va être suivi de nombreuses rafales ou s'il s'agit juste d'un coup isolé pour maintenir le climat d'angoisse et d'insécurité ; on ne sait jamais non plus si le coup vient des chimères, de la police, d'un bandit, ou de gens des services privés de sécurités (banques, cybercafés, supermarchés... tous gardés par des agents bien armés, au cas où...) ; au bout de quelques minutes, si rien de nouveau ne se produit, chacun revient où il était et continue son chemin ou son activité comme si de rien n'était. On sourit et se contente de dire : « les fusils chantent... ». L'humour résout beaucoup de problèmes, tel ce proverbe : « Tou tan tèt pa koupé, li pa dezespère mete chapo » (Tant que ta tête n'est pas coupée, ne désespère pas de mettre un chapeau !!!).

Plusieurs orphelinats sont à proximité de chez nous ; non pas que tous ces nombreux enfants accueillis n'ont plus leurs parents, mais beaucoup de familles n'arrivent plus à s'en sortir pour donner le minimum vital à manger à leurs enfants. Certains petits enfants sont abandonnés dans la rue, d'autres sont déposés à des communautés religieuses qui les orientent vers les orphelinats... Certains orphelinats deviennent surchargés, accueillant parfois jusqu'à 80 enfants dans un 6 pièces!!

La Famille Marianiste se développe ; les CLM ont déjà lancé plusieurs projets, tel cette petite école ouverte en 2002 au Cap Haïtien (Nord) (préscolaire et primaire), qui compte cette année déjà 240 élèves dans des conditions encore précaires, ouvertes spécialement pour les familles les plus pauvres dont les enfants traînaient dans la rue et n'auraient jamais pu être scolarisés sans cette initiative des fraternités marianistes. La déscolarisation (massive dans le pays) est un des premiers facteurs aggravant la délinquance, et donc aussi l'entrée des jeunes dans des bandes armées plus ou moins politisées. La scolarisation des laissés pour compte de la société est donc certainement un des éléments majeurs pour la reconstruction du pays.

Un autre projet est en train de prendre forme à St Marc près des Gonaïves (magasin communautaire de produits agricoles en faveur des paysans, et un autre à Port-au-Prince même avec un début d'école professionnelle qui pourrait ouvrir en janvier. Notre communauté porte chacun de vous dans notre prière, et particulièrement nos frères, sœurs et amis d'Abidjan qui vit de nouveau des heures difficiles depuis hier.

## **Flash de vie 2**

### **Évêque**

Il suffit d'ouvrir un (bon) dictionnaire français (j'ai oublié d'en emporter un en Haïti) pour savoir que (étymologiquement) « épi-scope » (d'où évêque) signifie selon ses racines grecques « celui qui regarde par dessus », de même que le « péri-scope » est fait pour « regarder tout autour ». Si on veut faire une traduction de la racine grecque à la racine latine, on pourrait traduire évêque par « super-viseur » ou « sur-veillant », plus joliment « celui qui veille sur ».

A Port-au-Prince, nous sommes en contact permanent avec notre « épi-scope », qui se concrétise par un grand oiseau blanc vrombissant, je veux parler de l'hélicoptère de la force des Nations Unies (MINUSTAH), qui tournoie jour et nuit dans le ciel portoprincien. S'agit-il d'une colombe qui annonce la paix ou d'un aigle prêt à fondre sur sa proie ? Dieu le sait. Ce qui est sûr, c'est que sa hauteur de vue le met hors de portée des balles, mais aussi que son doux ronronnement qui s'approche puis s'éloigne ne suffit pas toujours à couvrir les claquements des « fusils qui chantent », selon l'expression consacrée ici.

A nous de prendre de la hauteur de vue, pour monter plus haut encore, et tenter de saisir l'absurdité de la situation politique (les chimères semblent être approvisionnés très régulièrement en armes, en munition et en argent par l'ex- et peut-être futur- président Aristide) avec une étincelle du regard de Dieu, non pour mettre le feu aux poudres, mais pour allumer une espérance de paix, désirée par la plus large part de la population.

### **Papillon-ci, Figaro-là**

Certains peuvent se demander comment en si peu de temps, un groupe d'une quarantaine de candidats à la vie religieuse marianiste a pu prendre forme, avec un projet imminent maintenant d'ouverture d'un prénoviciat (début janvier sans doute), un camp vocationnel qui vient de s'achever avec dix candidats, et un autre camp vocationnel avec encore une douzaine d'autres candidats (fin novembre) alors que Stan et moi ne sommes là

que depuis à peine un mois, que Florian vient juste de célébrer un an de présence haïtienne et que les CLM n'ont pas plus de 4 ans d'existence.

Il se trouve que quelques dames pieuses et d'âge bien mûr, du genre des saintes femmes de l'évangile, ont été touchées en découvrant notre présence, l'esprit de notre fondation, notre style de vie, et notre charisme ; elles n'hésitent pas à nous mettre en contact avec des jeunes qu'elles connaissent bien, qu'elles ont accompagné à travers des groupes de prière ou des groupes vocationnels, et dont elles peuvent témoigner du sérieux de leur démarche. Il se trouve que l'une d'elles s'appelle Madame Papillon, et qu'une autre s'appelle Madame Figaro.

Des religieuses haïtiennes aussi, de congrégations implantées ici de puis bien longtemps (Missionnaires de l'Immaculée Conception) ou depuis moins longtemps (sœurs de Mère Teresa), et chez qui le père Florian va régulièrement célébrer l'eucharistie, nous adressent aussi des candidats qu'elles ont suivis, parce qu'elles nous font confiance sur le sérieux de la formation que nous voulons donner, et parce qu'elles ont saisi l'originalité de notre charisme.

A nous maintenant de poursuivre le discernement avec sagesse et expérience, audace et vigilance, confiance et prudence. Il est préférable de sélectionner 4 éventuels futurs novices sur 40 candidats que sur 4.

### **Ils ont des yeux et ne voient pas**

Lorsqu'on vit dans un monde occidentalisé (ou modernisé ?) il est logique de se dire que ce sont les aveugles qui vivent dans le noir, et les « bien-voyants » qui vivent dans la lumière. Quand il suffit d'appuyer sur un bouton pour que l'ambiance soit claire comme le jour même en plein cœur de la nuit, on a du mal à imaginer qu'on puisse être « bien-voyant » et vivre dans l'obscurité quasi totale. Pourtant, si à 5h34 du matin on passe brutalement ici de la pleine nuit au plein jour, à 5h34 du soir on passe avec la même brutalité de la pleine journée à la pleine nuit, à moins qu'on soit un jour de pleine lune.

Le courant électrique étant particulièrement aléatoire, avec parfois plusieurs jours d'affilé sans un électron circulant, nos trois lampes à pétrole étant réservées aux lieux communautaires, et les piles des lampes de poche étant vite à plat ou réservées à la lecture de la parole de Dieu à l'eucharistie ou à l'office liturgique, il peut devenir fréquent qu'un besoin naturel et parfois urgent nous conduise dans une obscurité totale vers un lieu obscur au bout d'une cour obscure où seul le discret cliquetis des pattes des cafards permet d'estimer la distance du mur auquel on ne souhaite pas se cogner. Reste ensuite à imaginer avec suffisamment de précision l'emplacement de l'orifice à la turque (30 cm de diamètre) dans lequel il vaut mieux ne pas tomber car la fosse fait 2m50 de profondeur, ce qui nous emmènerait « 6 pieds sous terre » (les mesures locales étant anglophones), cette expression ayant un sens très précis dans tous les romans policiers.

On est alors tout étonné de se découvrir de grandes capacités à imaginer la lumière en pleine obscurité, à se repérer dans l'espace sans repères, à se laisser guider par un affinement des sens, et finalement à vivre comme si l'État-Providence distribuait du courant toutes les nuits.

Il en va de même pour la vie spirituelle. Nous ne sommes pas encore dans la claire vision de ce vers quoi, ou de Celui vers qui notre cœur est en tension, mais nos sens intérieurs, dès lors qu'ils sont un peu affinés par l'expérience de l'obscurité, finissent par percevoir une lumière intérieure, parfois une simple lueur, qui nous permet d'avancer vers la Source de la Lumière avec une certaine confiance. Il suffit d'un peu de simplicité, et de vaincre sa peur.

### **Avoir le cafard**

S'il est une espèce qui n'est pas en voie de disparition, c'est bien cette gente parfois ailée, porteuse de plusieurs noms (cafard, cancrelat, blatte ...) et de pattes qui semblent multiples, affectionnant les recoins chauds et humides. Sa vitesse de multiplication est étonnante, et on aimerait parfois que nos vertus se développent à cette vitesse là. Mais ne rêvons pas, car il est des heures nocturnes qui semblent propices à des sorties familiales de ces bêtes, qui prennent l'allure d'une invasion à la Bush vers l'Irak sans qu'aucune preuve n'ait été faite de leur part que nous ayons des armes de destruction massive à leur égard.

Comme le talon de la Femme qui écrase énergiquement la tête du Serpent, il s'agit alors d'avoir l'agilité et la précision nécessaires pour avoir le cafard avant qu'il ne vous ait eu, c'est-à-dire qu'il ne vous ait grimpé dessus. Dans l'obscurité et à plusieurs, cette sorte de danse prend une allure hilarante qui vous enlèverait le cafard si jamais vous l'aviez. Les choses les plus simples vécues avec simplicité deviennent vite source de joie.

### **Malheur aux aveugles**

Il est des villes d'occident (comme Paris) que l'on a commencé depuis plusieurs années à équiper pour permettre aux aveugles de circuler avec une « certaine » sécurité, même en plein jour (c'est-à-dire aux heures où les voyants marchent comme des fous) : feux rouges à indication vocale, passages piétons signalés par des surfaces bosselées...

A Port-au-Prince, il n'est pas vraiment conseillé d'être mal voyant. A intervalles plus ou moins réguliers, les bien-voyants découvrent sur les trottoirs ou les chaussées, en plein milieu des espaces de circulation, des trous béants d'au moins 1mètre carré et de 2 à 4m de profondeur, correspondant aux collecteurs des eaux de pluies ou des eaux usées, qui ont certainement eu, à une époque reculée, des bouches d'égout fermées en bonne et due forme, mais qui ressemblent plus maintenant à l'entrée des enfers, et qui semblent vouloir nous faire dire à leur endroit : « ouvre ta bouche, moi je l'emplirai » !

Et si les bien-voyants sont avantagés par rapport aux aveugles, encore faut-il ne pas être distrait : il vaut mieux réciter son chapelet en regardant la terre que le ciel, car si le cœur cherche à s'élever, il ne faudrait pas que le corps finisse par s'abaisser plus que de mesure. « Qui veut faire l'ange fait la bête » (du genre rat d'égout par exemple).